

OUVRONS L'ÉVANGILE DU 5^e DIMANCHE DE PÂQUES C

Jean 13,31-35

1^{ère} clef: Le texte

31 Quand donc il fut sorti, **Jésus** dit : ¹

Maintenant² **le fils de l'humain** a été glorifié³
et **Dieu** a été glorifié en lui.

32 Si **Dieu** a été glorifié en lui,
Dieu aussi le glorifiera en lui-même
et c'est aussitôt qu'il le glorifiera.

33 Petits enfants, encore un peu je suis avec vous ;
vous me chercherez et, comme j'ai dit aux Juifs :
«Où moi je vais, vous ne pouvez venir » ⁴,
à vous aussi je le dis à présent.

34 Je vous donne **un commandement nouveau**⁵ :
Aimez-vous les uns les autres, ⁶
comme je vous ai aimés, ⁷
vous aussi, aimez-vous les uns les autres.

35 Par ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples : ⁸
si vous avez de l'amour les uns pour les autres⁹.

2^e clef: La place du texte

Au début du chap.13 nous lisons le passage du “livre des signes” au “livre de l'heure” qui commençait ainsi : *Avant la fête de la Pâque, Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde au Père..., jusqu'au bout il les aima* (13,1). *Aimer* ainsi, c'est l'inimaginable, la flamme vive qui éclaire le “livre de l'heure” et donne à son discours une sorte d'incandescence qui le soustrait à une saisie immédiate.

Notre péricope se situe dans la suite de *l'exemple* d'amour – le lavement des pieds –, entre la sortie de Judas et l'annonce du reniement de Pierre. Après celle-ci, et jusqu'au début du récit de la Passion (18,1), *l'entretien d'adieu**

* J. Zumstein commente : « Le discours d'adieu se veut aussi bien rétrospectif que prospectif [voir 14,29]. Il formule d'une part, le sens d'une vie qui s'achève, mais il ouvre, d'autre part, une perspective d'avenir pour les survivants. Jn opère ainsi un geste théologique d'une grande portée : le Christ devient l'interprète de sa mort imminente. Non seulement il totalise le sens de son destin désormais achevé, mais encore il révèle que sa disparition n'est pas à comprendre comme une perte, mais un gain ; son départ ouvre une perspective d'avenir d'une qualité insurpassable (*L'Évangile selon saint Jean* (13-21), p.43).

reprend. Les quelques versets de ce jour en contiennent les thèmes principaux : la glorification du fils de l'humain, le départ proche, le commandement nouveau. Cette glorification, Jésus l'avait annoncée à la conclusion du “livre des signes” : *L'heure est venue pour que soit glorifié le fils de l'humain* (12,23).

Dans un tel contexte, *aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* se donne à comprendre comme le sacrement, c'est-à-dire signe effectif ou réel, de la présence du fils de l'humain que la glorification a enlevé à toute autre manière d'être touché (20,17).

3^e clef: Des annotations

¹ *Quand donc il fut sorti, Jésus dit...* : Celui qui quitte la table de la Cène, non sans avoir pris *le morceau trempé dans la coupe*, c'est Judas. *Il faisait nuit*. Avec si peu de mots, Jn dessine l'arrière-plan sur lequel il convient d'entendre ce que Jésus dit : le discours d'adieu l'éclaire comme un feu dont la braise ne s'éteint pas même après la mort de Jésus (21,9) ; elle le nourrit.

² *Maintenant* (nun)... à cet adverbe, Jn donne volontiers la valeur de *l'heure*, comme en 13,1 (voir ci-dessus) ; c'est le fameux We'aTaH de la Bible qui marque quelques grands tournants du récit ; le premier se trouve en Gn 3,22 : *et maintenant, qu'il n'étende pas sa main et prenne aussi de l'arbre de la vie...*

Jn réunit ‘l'heure’ et ‘maintenant’ dans un même verset : *Mais l'heure vient - et c'est maintenant - où les véritables adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité* (4,23) dans le dialogue avec la Samaritaine et dans la controverse avec les Juifs : *Amen, amen, je vous le dis, l'heure vient - et c'est maintenant - où les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'auront entendue vivront.* (5,25).

‘Maintenant’ peut appartenir au présent, au passé et au futur ; la portée eschatologique du terme est très souvent évidente.

³ *...le fils de l'humain a été glorifié* : C'est la traduction qui convient mieux que ‘*fils de l'homme*’. L'expression provient du livre de Daniel (7,13) : là, il s'agit d'un personnage à visage humain qui, venant de Dieu, succède aux pouvoirs à visage bestial. – Si Jésus, en parlant de lui-même, préfère ce terme, c'est qu'il témoigne à la fois de son origine divine et de sa plus extrême inscription dans l'humain.

▷ Le nombre des mentions chez Jn (13*), dont celle-ci est la dernière, rapproche la figure du fdh de l'unicité divine ; elle ouvre l'horizon eschatologique, car elle est d'emblée marquée de ‘gloire’, ce poids divin reposant sur elle. Les voici :

1 : *...vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre sur le fdh* (1,51). Cette mention, fondamentale, vient dans la bouche de Jésus juste après la déclaration de Nathanaël : *Tu es le fils de Dieu*. Elle emprunte au récit de l'échelle de Jacob (Gn 28,12) le mouvement de la Présence divine (les anges de Dieu), autrement dit de la gloire sur le fdh.

* Selon le comput hébreu, il s'agit de la valeur numérique du mot ‘UN’.

2 : *Et personne ne monte au ciel sinon celui qui est descendu du ciel, le fdh (3,13):* à lire avec le v.33 de notre péricope.

3 : *Et comme Moïse a haussé le serpent dans le désert, de même doit être haussé le fdh (3,14).* Adossée sur les 2 précédentes, cette mention-ci indique déjà le double sens de l'élévation : la croix et la gloire y coïncident.

4 : *Il lui a donné le pouvoir de faire jugement parce qu'il est fdh (5,27) :* affirmation du rôle eschatologique du fdh.

5 : *Oeuvrez, non pour la nourriture qui se perd, mais pour celle qui demeure en vie à jamais, celle que le fdh vous donnera : car c'est lui que le Père, Dieu, a marqué de son sceau (6,27).*

6 : *Si vous ne mangez la chair du fdh et ne buvez son sang, vous n'avez pas de vie en vous (6,53) :* Il s'agit d'assimiler la croix et la gloire.

7 : *Et quand vous verrez le fdh monter là où il était auparavant...(6,62).*

8 : *Quand vous aurez haussé le fdh, alors vous connaîtrez que moi, Je suis (8,28) :* Jn associe au fdh non seulement le sceau de Dieu (voir 6,27), mais aussi son Nom.

9 : *Toi, est-ce que tu crois au fdh ? (9,35) –* question que Jésus pose à l'homme dont il a ouvert les yeux !

10 : *L'heure est venue, afin que le fdh soit glorifié (12,23).*

11-12 : *Nous avons entendu de la loi que le messie demeure à jamais. Comment dis-tu qu'il faut que soit haussé le fdh ? Qui est ce fdh ? (12,34)* Dans cette mention, la foule identifie le fdh au messie (Christ), mais elle reste avec la question 'qui est ce fils de l'humain?' à laquelle Jésus ne répond pas. M.E. Boismard, dans son commentaire de Jn, p.320, suggère que seul l'homme à qui Jésus a ouvert les yeux en a reçu la révélation (voir mention 9).

13 : *Quand donc il [Judas] est sorti, Jésus dit : Maintenant le fdh a été glorifié et Dieu a été glorifié en lui (13,31).* Arrivé ici, il paraît certain que cette dernière mention anticipe l'événement de la croix. Elle fait écho à la voix du ciel en 12,28 : *J'ai glorifié et de nouveau je glorifierai*, avant que Jésus ne conclue lui-même en 17,1 : *Père, l'heure est venue, glorifie ton fils, que le fils te glorifie. -*

▷ **Résumons** quelque peu : Inscrit dans un mouvement de descente et de montée, le fdh fait jonction entre Dieu et les humains : il est médiateur. En même temps, le fdh est désigné comme celui qui manifestera la gloire divine à l'heure de la croix, lors de laquelle le Nom sera donné à connaître (8,28 : 8^e mention). Ainsi sa glorification ne le rend étranger ni à Dieu qui l'a marqué de son sceau, ni aux humains auxquels il se donne en nourriture (6,27).

▷ **glorifier**/doxazô : verbe typiquement, mais non exclusivement johannique : Jn a plus d'un tiers de toutes les mentions du NT: un nombre égal aux signes de l'écriture (22 fois, en dehors du chap.21). Ceci invite à le regarder de plus près, et ce d'autant plus qu'en français il n'entre plus dans le langage courant. Son sens grec est d'abord neutre: avoir une opinion, un jugement. L'usage biblique (LXX) traduit des verbes hébreux positifs: rendre grand, exalter, honorer=reconnaître du 'poids' à qqn., le contraire de tenir pour 'léger'. Le sens 'reconnaître du poids' est le

mieux connu par la "5e parole" du décalogue (Ex 20,12) : *honore ton père et ta mère.*

▷ Pour Jn, la glorification de Jésus et du Père coïncide avec sa mort en croix, accomplissement où est livré l'Esprit – comme le dit la 1^{ère} mention : *Il dit cela [fleuves d'eau vive] de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui, car il n'y avait pas encore d'Esprit, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié (7,39);* suivi de : *Il dit: C'est accompli. Inclinant la tête, il livra l'Esprit (19,30).* C'est en mourant que Jésus est reconnu à son vrai « poids », celui de l'amour qui lui fait poser sa vie; et pareillement le « poids » du Père qui l'a laissé aller : *Il en coûte au Seigneur*, dit le psaume 115, *de voir mourir les siens.* - Jn disait en 10,17 : *À travers cela le Père m'aime : c'est que je pose ma vie pour la recevoir de nouveau.*

▷ Nous trouvons ici le verbe à 5 reprises, comme c'est encore le cas au début de la prière finale de Jésus (17,1.4.5.10); souvenons-nous que le '5', valeur de la lettre du souffle, rappelle toujours l'Esprit de Dieu.

▷ Le nom 'gloire' précède le verbe 'glorifier' dans ce fameux verset 1,14 : *Et la Parole devint chair et elle a planté-sa-tente parmi nous, et nous avons contemplé sa gloire, gloire comme unique-engendré du Père, plein de grâce et de vérité. –* Nous y reviendrons au cours de la lecture du 17^e chapitre.

4 OÙ MOI JE VAIS, VOUS NE POUVEZ VENIR : Cette phrase résonne tel un refrain, et ici pour la 5^e fois. Jésus avait dit cela à ces adversaires dans les grandes discussions relatives au Messie (7,34.36) et à sa relation au Père (8,21.22). Cette fois, il s'adresse aux siens avec la tendresse d'une mère. C'est la séparation que lui impose le fait d'être et le Messie, et le Fils unique, ou encore une manière d'exprimer la différence divine.

▷ Jésus le redira avec d'autres mots dans la grande prière : *Je ne suis plus dans le monde. Et eux sont dans le monde. Et moi, je viens vers toi, Père saint...(17,11).* *Mais maintenant je viens vers toi et je parle ainsi dans le monde pour qu'ils aient en eux ma joie en plénitude (17,13).*

5 JE VOUS DONNE UN COMMANDEMENT NOUVEAU :... Jn n'a pas oublié d'inscrire ce mot 10 fois, mais ici seulement il le qualifie *nouveau*.

▷ La 1^{ère} présence du commandement chez Jn (10,18) le pose dans le contexte de l'autorité de Jésus sur la vie et la liberté la plus radicale par rapport à elle : *Personne ne me l'enlève [la vie], mais moi, je la pose de moi-même. J'ai autorité de la poser et j'ai autorité de la prendre de nouveau; tel est le commandement que j'ai reçu de mon Père.-*

▷ Ensuite, les deux derniers versets du livre des signes situent la parole de Jésus comme l'exacte expression du commandement du Père : *Car moi, ce n'est pas de mon propre fond que j'ai parlé, mais celui qui m'a donné mission, le Père, lui, m'a donné commandement quoi dire et parler. Et je sais que son commandement est vie éternelle. Les choses donc que je dis, c'est comme le Père me l'a dit que je le dis (12,49-50).*

▷ À partir de la mention présente – la 1^{ière} du livre de l'heure – le *commandement* est toujours lié à l'amour. Ces 5 derniers versets qui le contiennent forment une structure concentrique :

C : Je vous donne un commandement nouveau :

Aimez-vous les uns les autres COMME je vous ai aimés (13,34).

B : Si vous *m'aimez*, vous garderez *mes commandements* (14,15).

A : Qui a mes *commandements* et les garde, celui-là *m'aime*; (14,21).
or qui *m'aime* sera *aimé* de mon Père et moi je *l'aimerai* et me manifesterai à lui

B' : Si vous gardez *mes commandements*, vous demeurerez dans *mon amour*, (15,10).
COMME moi, j'ai gardé les *commandements* de mon Père et je demeure en son *amour*

C' : Tel est mon commandement :

Aimez-vous les uns les autres COMME je vous ai aimés (15,12).

▷ L'évangile n'oppose donc pas amour et commandement (loi) : l'amour étant l'origine de la loi, celle-ci ne peut l'ignorer sans se renier elle-même. Aimer accomplit la loi; St Paul le dit explicitement en Rm 13,8 : *N'ayez aucune dette envers qui que ce soit sinon celle de vous aimer les uns les autres; car celui qui aime l'autre accomplit la loi*; (voir aussi Mt 5,17).

▷ Dans l'AT, le mot est fort présent, mais unique dans la Genèse (26,5) : Abraham est présenté comme celui qui entend la voix du Seigneur et par conséquent garde les commandements. – Mentionnons aussi la conclusion de la "loi de sainteté" du Lévitique (27,34) : *Tels sont les commandements que le Seigneur donna à Moïse pour les fils d'Israël* – parmi lesquels il y a : *tu aimeras ton prochain comme toi-même* (Lv 19,18). –

▷ Contrairement aux synoptiques, Jn ne fait pas référence au fameux 'Écoute Israël' (Dt 6,4-9) : *Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu...* « L'évangile de Jn ne connaît qu'un seul commandement, à savoir le commandement d'amour mutuel » (J. Zumstein, p.52).

▷ **Nouveau** : Que le commandement d'aimer est de Dieu, il n'est plus nécessaire de le dire. Comme Juif, Jésus le connaît depuis sa jeunesse. Mais ici, tout ancien qu'il est, il est dit *nouveau* ; donc non pas en s'ajoutant à d'autres, mais le commandement d'aimer est revêtu de nouveauté. Au même sens où l'on peut entendre *l'enseignement nouveau* (Mc 1,27) et *l'alliance nouvelle* (Lc 22,20); ni l'un ni l'autre ne se mettent à la place de ce qui existe : le nouveau ne remplace pas l'ancien comme une robe neuve remplace la vieille ; le nouveau accomplit l'ancien, il le conduit jusqu'au bout. Il n'y a pas de rapport de succession : ce qui vient après serait supposer annuler ce qui était avant pour vieillir à son tour. Il dévoile ce qui est bon depuis le commencement.

Mt (27,60) et Jn (19,41) emploient cet adjectif encore, et seulement là, du tombeau où le corps de Jésus fut mis : ce *tombeau neuf* car il est l'unique qui s'est ouvert ne pouvant retenir le Vivant.

▷ Tout cela nous dit quelque chose sur la nouveauté, une nouveauté comme Isaïe l'annonce : *Maintenant je te fais entendre des choses nouvelles mises en réserve que tu ne connaissais pas. C'est maintenant qu'elles sont créées, et non pas depuis longtemps, au début de ce jour et tu ne les avais jamais entendues pour éviter que tu dises : Vu! je les connaissais!* (Is 48,6b-7). C'est cela qui vient ici à nos oreilles.

6 ...*Aimez-vous les uns les autres...* (amour) : Le verbe comme le nom désignent le grec 'agapè' qui, dans les Écritures, vise l'amour divin et l'amour fraternel. Ainsi que Benoît XVI l'explique très finement dans sa 1^{ière} encyclique *Dieu est amour*, il ne s'oppose pas à 'eros', mais respecte sa place pour ne pas tomber dans l'illusion... Avec les 44 mentions de la racine, le comput hébreu en fait le *sang* de l'évangile de Jn.

▷ Il ouvre par là le livre de l'heure (voir 13,1 : "La place du texte"), et ce verbe conclut aussi le discours d'adieu : *Je leur ai fait connaître ton nom et je le ferai connaître pour que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux et moi en eux.* (17,26). - Et rappelons ici la toute 1^{ière} occurrence dans cet évangile qui fait de Dieu son premier sujet : *Car Dieu a aimé le monde de telle manière qu'il a donné le fils, l'unique-engendré, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais ait vie à jamais* (3,16).

▷ Soulignons donc : chez Jn, si Dieu est le fondement de l'amour, il n'en est pas l'objet, sauf quand il s'agit de Jésus.* Et aussi : ce commandement s'adresse, sans exclusive, aux disciples. Il devient ainsi la marque de l'Église.

7 ...*comme je vous ai aimés...* : C'est cette phrase, cadre de la structure montrée en note 5, qui donne son contenu à la nouveauté du commandement. L'amour des disciples est invité à se laisser orienter par l'amour nouveau dont *le Maître et le Seigneur* vient de donner l'exemple (13,3-15). Non pas une doctrine, mais un exemple tellement inattendu que Pierre ne comprend pas à ce moment-là. Un exemple au "ras des pieds", un geste qui prend l'humain par en bas, à ce point unique et neuf que c'est au-delà de ce que nous pouvons imaginer. «Un exemple chargé de la figure biblique du Serviteur (Isaïe 53) qui montre que cet amour n'a qu'une puissance : prendre ce qui nous fait mourir comme à revers, pour nous en séparer afin de vivre. Un commandement nouveau donc, nouveau comme l'amour, car l'amour ne vieillit pas, il est neuf comme au premier jour, et il va jusqu'au bout (13,1).» (B. Van Meenen).

▷ Le comportement historique de Jésus est plus qu'un exemple : il fonde la possibilité même d'aimer, Et « parce que le Christ instaure l'amour comme une réalité dans le monde – plus précisément comme la réalité eschatologique – les disciples sont mis en condition d'aimer » (J. Zumstein).

▷ On trouve plus loin la plus haute référence qui fonde la nouveauté dans l'origine dont rien d'autre ne peut surgir : Comme le Père m'a aimé, moi aussi, je vous ai

* La formulation 'aimer Dieu' viendra dans la 1^{ière} épître de Jean, p.e. : *Si quelqu'un dit: «J'aime Dieu», et qu'il haïsse son frère, c'est un menteur. En effet, celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, ne peut pas aimer Dieu, qu'il ne voit pas.* (4,20)

aimé (15,9). Le nouveau est une manière de se relier à l'origine comme chance de commencement, comme ce qui permet de commencer aujourd'hui et chaque jour.

▷ **comme** : Établissant une référence forte et à chaque fois unique, chez Jn, ce mot n'est pas anodin et particulièrement fréquent dans le discours d'adieu. Il ouvre celui-ci en donnant l'exemple le plus fort de lui-même : *Un exemple je vous ai donné, afin que, comme moi je vous ai fait, vous aussi, vous fassiez* (13,15). – 'Comme' se trouve aussi à la fin du discours : *Moi en eux et toi en moi, pour qu'ils soient parfaitement un, pour que le monde connaisse que c'est toi qui m'as envoyé, toi qui les as aimés comme tu m'as aimé* (17,23).

8 **Par ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples...** : Comme la véritable vision consiste pour Jn dans le croire, ainsi connaître vient de l'amour (cf. 17,26 note 6). Il traduit ainsi l'enjeu mis en place dès Genèse 2-3 : Est-ce que *connaître* procure la maîtrise de *tout*, ou se trouve-t-il dans le passage pascal qui implique une perte qui ne peut avoir d'autre source que l'amour ? C'est ce qu'indique Jn en 15,13 : *Personne n'a plus grand amour que celui-ci: déposer sa vie pour ses amis.*

9 **...si vous avez de l'amour les uns pour les autres** : L'amour mutuel est ce qui rend témoignage de la différence du Christ. L'expression *les uns les autres* se trouve 15 fois dans Jn, ce qui est, comme on le sait, la valeur numérique du Nom YaH.

▷ C'est la manière johannique de dire ce que Mt exprime dans la fresque eschatologique du 25^e chapitre qui pose le critère du *faire*. « Ce qui constitue le disciple comme tel, ce n'est donc ni l'adhésion à un credo, ni l'attachement à une institution, mais l'obéissance au commandement de l'amour » (J. Zumstein, p.53).

4^e clef: Des questions

1. Ce texte répète 5 fois le verbe *glorifier* ! Essayons de le traduire par des verbes plus courants ...
2. *Où moi je vais, vous ne pouvez venir* : nous ne serons pas les premiers à nous poser la question de savoir ce que cela veut dire... Que dirions-nous ?
3. L'évangile rapproche 'commandement' et 'aimer'.
Qu'est-ce que ce rapprochement fait comprendre de chacun de ces mots ?
4. Jn situe ce commandement entre l'annonce de la trahison de Judas et celle du reniement de Pierre. Quel pourrait en être le motif ?
5. Qu'est-ce que la gloire dont parle l'évangile ? Perçois-tu un lien avec le commandement nouveau ?
6. Qu'est-ce qui rend un-e disciple de Jésus méconnaissable ?
7. *Comme je vous ai aimés*, dit Jésus. De quelle manière, aujourd'hui, ce "comme" peut-il être vécu ?